



Alexandra Goujon, L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre, Éd. Le Cavalier bleu, 176 pages, 2021

Revue par **Sophie Lambroschini**

DANS **REVUE D'ÉTUDES COMPARATIVES EST-OUEST** 2021/2 (N° 2), PAGES 208 À 212
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0338-0599

ISBN 9782130828273

DOI 10.3917/rece01.522.0208

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest-2021-2-page-208.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ALEXANDRA GOUJON

L'UKRAINE, DE L'INDÉPENDANCE À LA GUERRE

Éd. Le Cavalier bleu, 176 pages, 2021.

Revue par : Sophie Lambroschini

Centre Marc Bloch, Berlin – EHESS/CERCEC

Dans son ouvrage, Alexandra Goujon propose un décryptage de l'Ukraine contemporaine, de 1991, date de son indépendance, jusqu'à la guerre en Ukraine orientale (2014-). Son propos vise un public large non universitaire, non initié à l'histoire et à la géopolitique est-européennes. Le lecteur qui cherche un livre pédagogique mettant en lumière quelques aspects fondamentaux de la société, de l'économie, de l'histoire et de la vie politique ukrainienne dans le contexte géopolitique actuel y trouvera des pistes et des savoirs-clefs. L'Ukraine est saisie dans les halos des projecteurs de l'actualité internationale de manière épisodique et superficielle. Il s'agit pour l'auteure de démêler les perceptions complexes et parfois contradictoires qui en résultent. Loin de se défaire des lieux communs propagés sur l'Ukraine, l'auteure les attaque de front : la dynamique du livre est ainsi construite sur l'énonciation « d'idées reçues » puis sur leur déconstruction. Tel est le principe de la collection « Idées reçues » (éditions Le Cavalier bleu). Le livre est subdivisé en quatre chapitres sur son histoire, les fractures et les instabilités sociétales, et sa place régionale complexe.

Dans chaque chapitre, l'auteure prend comme point de départ un cliché, sous forme d'un propos prononcé dans la sphère publique, pour en expliquer les racines historiques, politiques, géopolitiques. Sont placées ainsi en exergue des citations non seulement tirées de sources non ukrainiennes, incarnant donc bien le regard extérieur porté sur le pays, comme des médias et des ouvrages étrangers, mais aussi issues de prises de positions institutionnelles et politiques (Commission européenne, porte-parole du président Vladimir Poutine). Il s'agit moins de dénoncer comme fausses ces affirmations, que de reconstituer les faits, analyser les motivations derrière ces narrations, expliquer leur raison d'être en adoptant une distance pédagogique.

En moins de 200 pages d'un format livre de poche, le défi est de taille. Séparer le raisin des faits de l'ivraie de leur interprétation instrumentalisée requiert à la fois de transmettre à un lecteur a priori novice sur l'Ukraine quelques points de repères fondamentaux et de les replacer dans un contexte historique et contemporain. L'ambition du projet est un peu freinée par les contraintes du format : abreuvé de faits et de chiffres, le lecteur est en demande d'une analyse plus approfondie sur certains passages. La formule courte – façon entrée de dictionnaire – ne permet pas toujours à l'auteure de creuser les dimensions plus subtiles de phénomènes sociaux complexes.

Le premier chapitre traite de l'histoire de l'Ukraine (« Une histoire mouvementée ») à travers cinq clichés, pour dresser le tableau de territoires pris au cours des siècles dans le giron d'empires concurrents. L'auteure énonce avec clarté comment les historiographies ukrainienne, polonaise, russe et européenne se superposent et s'entrechoquent à travers le cliché que Kiev serait « mère de toutes les villes russes ». Elle explique comment les narrations soviétique et russe sur le « joug » mongol et la « perte » de Kiev se complètent (p. 17-23). Une section discute l'affirmation selon laquelle l'Ukraine n'existait pas en tant qu'État avant 1991, en présentant de manière linéaire les aspirations étatiques et leurs incarnations politiques, tout en montrant comment ces dynamiques se jouaient souvent aux confins, entre pouvoir central dominant et périphéries insurrectionnelles (p. 50). Une section sur l'Ukraine « grenier à blé de l'Europe » est l'occasion pour l'auteure de revenir sur le rôle de la production céréalière dans l'histoire politique du pays. Cette richesse agricole est mise en lien avec les controverses mémorielles autour du « Holodomor », la famine sur les terres ukrainiennes sous le pouvoir soviétique en 1932-1933, qui constitue un fondement du narratif national ukrainien. L'auteure souligne aussi les implications

équivoques des réformes libérales actuelles du statut de la terre, prises entre pressions des agroholdings oligarchiques, exigées par les bailleurs occidentaux au nom d'un marché libre, et craintes populaires de paupérisation (p. 33-39). La section sur le caractère « russe » de la Crimée, qui a servi de justification lors de son annexion en 2014, rappelle à travers une chronologie analytique que le pouvoir russe ne l'a gouvernée que pendant un temps relativement court – deux siècles – après les règnes turco-mongol et ottoman. Cette section aborde aussi mais de manière implicite la démographie multiethnique de la Crimée, où Russes, Ukrainiens et Tatars – depuis leur retour de déportation stalinienne – se côtoyaient au moins jusqu'en 2014.

L'auteure s'efforce en conclusion de chaque section de prendre position sur chaque « idée reçue ». Cet exercice est parfois délicat dans le deuxième chapitre qui traite des divisions documentées ou imaginées autour des appartenances sociales, culturelles, linguistiques, ethniques en Ukraine (« Un espace fracturé ? »). De même, dans le chapitre précédent, l'idée reçue d'une « russophobie » est débattue à travers des références voulues neutres qui puisent dans les sondages d'opinion et les statistiques afin de documenter l'ukrainisation par les textes dans la société et la cohabitation au niveau familial des langues ukrainienne et russe. La juxtaposition de données est parfois méthodologiquement hasardeuse, comme la comparaison sur la durée des données du recensement de 2001 avec celles d'un institut de sondage en 2011 (p. 62). Parfois ce recours aux sources quantitatives affaiblit le propos initial. De plus, la présentation du contenu légal et politique des textes de lois promulgués sur l'enseignement généralisé en ukrainien n'est pas étoffée d'une discussion sur les limites de leur mise en œuvre (p. 67-73) dans les écoles. Dans la section discutant de la « guerre civile » en Ukraine orientale, l'auteure établit bien une distinction entre le concept académique de guerre civile (qui sous-entend une internationalisation plus ou moins explicite de toute guerre dite civile) et son interprétation – ou instrumentalisation – pratique : dans la sphère publique russe et ukrainienne, le terme de guerre « civile » appliqué à l'Ukraine est interprété comme synonyme d'un effondrement étatique causé par des facteurs purement internes (p. 75-82). Ce chapitre pose les jalons d'une discussion plus profonde et nuancée sur les dynamiques identitaires de la société ukrainienne. Les identifications sociales, culturelles, linguistiques hybrides et fluides ne peuvent être reflétées, l'auteure le constate, par les qualificatifs de « prorusse » ou « pro-européen » (p. 64).

Le chapitre 3, « Une société révoltée », plonge dans les dynamiques sociétales de l'Ukraine contemporaine, notamment depuis 2014. Il aborde des thématiques difficiles à trouver ailleurs de manière synthétique, comme l'essor de la société civile et ses relations équivoques avec le pouvoir, jouant dans les interstices délaissés par le service public tout en coopérant localement aussi bien avec les acteurs étatiques que privés (p. 109-116). La place des mouvements d'extrême droite dans l'espace politique, et celle de la corruption – définie de manière normative – dans les rouages économiques et sociaux sont également débattues (p. 117-123).

Le dernier chapitre replace l'Ukraine dans l'espace géopolitique. Ainsi, son « rôle tampon » est corroboré par l'auteur à travers le récit des alliances est-ouest (p. 127-134). Il aurait peut-être été utile pour le lecteur de recevoir des informations sur l'évolution de la vision stratégique de l'Ukraine à différents moments de son histoire au-delà des pôles OTAN-Russie, par exemple la volonté d'être un « pont » entre l'est et l'ouest grâce à une politique « multivectorielle » promue par le président L. Koutchma (1994-2005), qui continue de faire partie de l'arsenal idéologique des mouvances politiques en faveur d'un rapprochement avec Moscou. Kiev aspire à être un État acteur et sujet de sa politique extérieure et non simplement objet d'entre-deux au gré des tractations politiques. L'« idée reçue » sur le caractère « européen » de l'Ukraine s'applique à distinguer entre différentes Europes – la géographie, l'institutionnel et l'imaginaire politique faisant d'europpéen le synonyme de moderne et démocratique. La section finale du livre soulève des questions fondamentales, puisqu'elle analyse le risque qu'une violation de l'intégralité territoriale de l'Ukraine poserait pour la sécurité dans l'Europe toute entière. (L'annexion de la Crimée n'y est pas mentionnée mais sous-entendue.)

Le concept du livre incite le lecteur à le consulter comme ouvrage de référence lorsqu'il rencontre une desdites idées reçues. Cette approche signifie que les différentes entrées ont vocation à être lues de manière indépendante les unes des autres, sans perte de sens. Section par section, l'ouvrage compose donc à la façon d'un kaléidoscope plutôt que d'un puzzle. Ce devoir de répétition et de factuel freine l'auteure dans son ambition – qui transparait en filigrane – de bâtir une analyse plus fine. Cet ouvrage a le courage du direct : il prend les clichés à bras le corps en restituant leurs raisons d'être et en rappelant les faits avec pédagogie et sobriété. Un des enseignements apportés par ce livre est de rappeler qu'il est important d'aller plus loin pour comprendre et que les sentences rapides

mènent à des malentendus rebelles. Étudiants, journalistes, enseignants-chercheurs et toutes autres personnes à la recherche d'une introduction à l'Ukraine y trouveront une lecture intelligible loin du brouhaha médiatique, ce qui constitue l'apport principal du livre.